ESSAI SUR LA VACCINE,

PRÉSENTÉ ET SOUTENU
A L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE MONTPELLIER,
Le Prairial, an XII. (Juin 1804.)

PAR FRANÇOIS C. G. POUTINGON, de Montpellier,
Département de l'Hérault.

. . . . . *Vires... acquirit eundo.*
VIRG. Æneid. lib. IV.



A MONTPELLIER,
De l'Imprimerie de JEAN MARTEL aîné, près la Maison commune, N.º 62. An XII.

A JEAN POUTINGON
MON ONCLE,
PROFESSEUR DE CLINIQUE EXTERNE, etc. etc.

A J. M. J. VIGAROUS
PROFESSEUR,
ET COMMISSAIRE PRÉSIDANT LES JURIS MÉDICAUX DES DÉPARTEMENS etc. etc.

A JACQUES LORDAT,
PROSECTEUR
A L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE MONTPELLIER, etc. etc.

Vos *rares talens commandent l'estime, l'admiration : vos vertus, vos bontés vous assurent mon cœur.*

F. C. G. Poutingon.

A G. POUTINGON
MON PÈRE;

A MARIE TEULON
MA MÈRE;

A JEANNE BÉGON
MA TANTE.

VOUS *avez tout fait pour mon bonheur : il ne manquera rien au vôtre, si mon respect et mon amour peuvent y suffire.*

F. C. G. POUTINGON.

AVANT-PROPOS.

PARMI les nombreux sujets de Dissertation que présente le tableau de l'homme malade, j'avais donné la préférence aux *obstructions des viscères du bas-ventre*. Le désir de répandre quelque clarté, à force de soins, sur des cas de pratique si épineux, avait dirigé mon choix et soutenu mon courage, dans les longues recherches que nécessitait ce pénible travail. Peut-être que guidé par un motif aussi puissant, et secouru d'ailleurs par tous ceux de mes maîtres auxquels je m'étais adressé, j'aurais pû surmonter les obstacles, éclaircir tant soit peu la question et recevoir le prix de mes efforts : si la nécessité d'acquérir au plus vîte le titre de Médecin, ne m'avait contraint d'échanger cette matière, contre une autre moins longue à traiter.

Le zèle infatigable du Gouvernement pour la propagation de la vaccine (1), a fixé mon attention. Les

(1) Je n'entreprendrai point de rapporter ici, tout ce qu'a fait à cet égard, son Excellence le Ministre *Chaptal*; ces détails n'ajouteraient rien à sa Gloire, et ses droits à la reconnaissance publique, ne peuvent plus depuis long-temps augmenter.

avantages extraordinaires et constans de cette nouvelle pratique, l'hésitation d'une partie de mes Concitoyens et plusieurs faits enfin dont j'ai été témoin : voilà les raisons qui me décident à présenter quelques idées sur cet objet. Mon essai, je l'avoue, se ressentira trop de la précipitation avec laquelle je l'aurai travaillé, et plus encore de la faiblesse de mes moyens, pour que je me flatte de pouvoir ajouter au degré de confiance qu'inspire la vaccine ; mais si la circonstance d'une thèse sur le préservatif de la variole, devient une occasion [pour une personne seulement] de recourir à cette méthode salutaire, mes voeux sont comblés.

Il existe mille ouvrages très-étendus, auxquels je renvoie le lecteur mécontent de mon opuscule. Ces traités *ex professo*, appartenant aux hommes le plus en crédit dans le monde savant, devaient nécessairement influer sur le sort de la vaccine ; aussi, y a-t-on rassemblé de quoi lui gagner les esprits les moins portés à croire. Je n'ai ambitionné auprès de mes Juges que la continuation de l'indulgence avec laquelle ils m'accueillirent dans mes précédens actes probatoires, et dont le souvenir égale mon attachement pour eux, à la haute opinion que j'avais de leur mérite.

ESSAI

SUR LA VACCINE (1).

CE fut en l'an 4 (1796), et dans le *Gocester-Shire*, que le docteur *Jenner* voulut vérifier une tradition ancienne, d'après laquelle on regardait comme à l'abri des atteintes de la variole, tout individu qui contractait la vaccine. Il choisit en conséquence six enfans préservés par hasard jusqu'alors de l'une et l'autre de ces deux affections, et les vaccina tour-à-tour; le premier, avec de la matière prise sur le pis d'une vache attaquée du *cowpox*, et les derniers, avec le virus qui se reproduisait successivement. A quelque temps de là, il les exposa à la contagion de la petite vérole, et les inocula avec du pus variolique, sans qu'ils éprouvassent le moindre effet.

Enhardi par le succès de ces opérations, *Jenner* les ré-

(1) Voici la définition des mots nouveaux:
Cowpox, la maladie déclarée sur la vache;
Vaccine, la maladie développée sur l'homme par contagion;
Vaccin, le fluide contenu dans le bouton;
Vacciner, inoculer le vaccin;
Vaccinateur, l'inoculateur du vaccin;
Vaccination, l'inoculation du vaccin;
Javart, la maladie déclarée sur le cheval.

péta souvent, et les publia enfin en 1798. La même année, à Londres, d'autres *expérimentateurs* s'en occupèrent, et obtinrent des résultats semblables. Une nouvelle si intéressante, portée en France par la Bibliothèque britannique, donna l'éveil aux philanthropes du tous les départemens. A Paris, on forma un comité médical de vaccine (1). La difficulté de se procurer du bon vaccin, et les notions inexactes acquises jusqu'alors sur la transmission et la marche de cette maladie, rendaient les essais de cette Société à peu près nuls, quand l'arrivée de *Woodville* la mit à même de reprendre avec avantage la suite de ses épreuves.

Elles devinrent si concluantes, et si conformes à ce qu'avaient annoncé les opérateurs Anglais, que plusieurs Membres furent chargés d'instruire le public des travaux journaliers de la Commission. De leur côté, le journal de Médecine, et le recueil périodique de la Société de Médecine de Paris, s'emparèrent de ces faits, et les répandirent dans l'intérieur.

L'histoire de la vaccine est trop connue; je ne m'y arrêterai pas davantage. Je me contenterai d'indiquer, en passant, les raisons qui se sont opposées, dans Montpellier, à l'adoption générale de cette bienfaisante pratique. On les trouve, dans la réserve scrupuleuse de l'École, pour laquelle les premières expériences d'un Professeur (2), entreprises à la même

(1) Ce Comité médical s'appelle maintenant Comité central.

(2) Expériences tentées en l'an 9 par M. *Vigarous*.

époque environ que celles du Comité médical, et exposées conséquemment aux mêmes contrariétés, n'avaient pas paru assez décisives; et dans le compte rendu, peu de tems après, par un des Praticiens les plus distingués de cette ville, sur les heureux effets de la variole inoculée (1).

Mais nous compterons parmi les causes de l'espèce de défaveur jetée d'abord sur la vaccine dans divers lieux, les déclamations exagérées, ou fausses, d'une poignée d'ambitieux qui, n'ayant d'autre science que l'erreur, d'autres guides que les préjugés, et d'autres armes que l'imposture, sont toujours disposés à brûler le temple d'Éphèse, ou à porter leurs profanes mains sur les statues élevées aux grands hommes, pour parvenir à la célébrité.

Je respecte, autant que personne, le scepticisme rigoureux de certains médecins, l'honneur de notre art, les bienfaiteurs du genre humain qui, faute d'avoir vu assez de vaccinés, ne veulent pas abandonner sitôt un moyen assuré de diminuer les dangers de la petite vérole, pour un préservatif dont l'efficacité leur semble un peu suspecte.

Je ne regarde pas comme moins dignes de notre vénération, ceux des observateurs qui conservent de l'éloignement pour la vaccine, parce qu'on leur aura dénoncé, ou qu'ils auront rencontré même des accidens plus ou moins graves, dans le cours ou à la suite de cette maladie (2). Si l'on analyse pour-

(1) Opuscule sur l'inoculation de la petite vérole, etc. par J. A. *Chrestien*.

(2) Que les hommes impartiaux écoutent, c'est *Valentin* qui parle : « Un « enfant vacciné, et dont la vaccine suit régulièrement ses périodes, est

tant de pareils rapports avec calme et sang-froid, il est aisé de se convaincre que ces contre-temps (d'ailleurs très-rares) tiennent presque infailliblement à un concours fortuit de circonstances malheureuses et étrangères. Cette vérité, de laquelle dépend la confiance exclusive et universelle promise à la nouvelle inoculation, paraîtra bientôt, je l'espère, dans son plus beau jour, par les soins des Vaccinateurs fameux. Et son heureuse influence, entraînant le suffrage des sceptiques de bonne foi, forcera à un silence éternel et humiliant, les détracteurs dont j'ai parlé tout à l'heure, qui ne trouvant plus de grands noms à l'aide desquels ils puissent accréditer des inventions mensongères, recevront à la fin leur récompense: le *mépris* et l'*oubli*.

Pour moi, tout aussi ardent dans mes recherches, que sincère dans mes récits, je dirai ce qu'auront dû m'apprendre les auteurs que j'ai consultés, et trois cents vaccinations suivies de beaucoup de contr'épreuves (1). Ces triomphes éclatans sont la seule digue, ô *Jenner*, que j'oppose à la rage

---

« atteint d'une fluxion considérable sur un œil, avec une inflammation
« si violente, que la cornée transparente en est ulcérée en plusieurs points.
« Cet accident qui dure jusqu'au huitième jour est imputé à la vaccine.
« On examine l'œil; on y trouve un corps étranger entre le globe et les
« paupières; on procède à l'extraction; c'était un grain d'avoine «.

(1) C'est depuis le milieu de l'an 11, que j'ai fait, auprès de M.r *Vigarous*, un si grand nombre d'observations. Son rapport verbal ayant fixé l'indécision de ses collègues qui n'avaient pas vacciné, fixera, à coup sûr, celle des parens faibles qui chancèlent encore, si l'approche de son départ pour présider les Jurys médicaux de département, ne s'oppose au projet qu'il a de le faire imprimer.

impuissante de tes ennemis. Toujours une, toujours sûre, ta découverte est le présent le plus précieux fait à l'humanité. Semblable à celle du soleil, sa destinée est de parcourir le monde : on pourra bien fermer les yeux à sa lumière, mais on ne saura l'obscurcir.

DE L'ORIGINE DE LA VACCINE.

Jenner a remarqué que le cowpox ne s'introduisait dans une laiterie, qu'autant qu'on avait observé le javart dans la ferme, ou qu'il y était porté par les domestiques qui pansent les chevaux et traient les vaches.

Il résulte pareillement de ses observations, que le javart peut donner la vaccine aux hommes, sans passer par un autre animal.

Pearson dit avoir vu le cowpox survenir dans des lieux où il n'y avait pas de chevaux, et il en conclut que cette maladie est particulière à la vache.

Simmons n'ayant rien obtenu dans ses tentatives, que de contraire à l'opinion de *Jenner*, se décide pour celle de son ami *Pearson*.

Le Comité central, dans ses essais à la ferme nationale de Rambouillet, auxquels prirent part les citoyens *Huzard* et *Tessier*, n'a obtenu aucun effet des *eaux aux jambes* inoculées aux vaches.

Dans l'ouvrage du docteur *Goldschmitt*, Médecin à Francfort, il est dit que M. *Pieger*, Médecin vétérinaire de Hesse, infirme l'assertion de *Jenner*.

Husson, dans ses recherches historiques et médicales pu-

bliées en l'an 9, parle du docteur *Sacco* de Milan, qui ayant trouvé le cowpox dans la République Cisalpine où le javart est aussi très-fréquent, ne croyait cependant pas qu'il y eût la moindre analogie entre ces deux affections. Et il conste aujourd'hui par une lettre de M. *Valentin* (1), (insérée dans le N.° 10 de B.re an 12 des annales de la Société de médecine pratique de Montpellier) que ce docteur Milanais vient d'adopter le sentiment de *Jenner*. Cette opposition d'avis sur l'origine de la vaccine, entre ses partisans les plus zélés et les plus éclairés, est un motif d'expérimenter pour tous ceux qui en ont les moyens, et pour moi une occasion de dire avec le poëte: *non nostrûm inter vos tantas componere lites.*

DESCRIPTION.

Ce n'est guères que vers la fin du troisième, ou dans le cours du quatrième jour après la vaccination, que le travail commence à se manifester dans le lieu des piqûres.

Les premiers signes sont un peu de dureté dans le tissu de la peau sensible au toucher, et une légère élévation d'un

(1)..... « Le bon *Jenner* en est plus convaincu que jamais; il m'en a cité une infinité de preuves. J'ai même été porteur d'une lettre qui lui était adressée, incluse dans une autre au Docteur *Woodville*, chez lequel je dinais lorsqu'il la reçut: par laquelle le Docteur *Sacco*, de Milan, l'informait qu'il venait de donner la vaccine à trois enfans, avec de la matière prise des pustules qu'un cocher avait sur les mains, pour avoir pansé un cheval atteint du *giardani* ou *grease*; et qu'il avait en outre obtenu deux boutons très-légitimes, avec ce *grease* communiqué à six enfans, sans avoir passé par l'intermède de la vache. Je termine par vous assurer, qu'on regarde comme homicide en Angleterre, quiconque inocule la variole ».

rouge clair que l'œil aperçoit à peine. Ce bouton prend chaque jour plus d'accroissement, et les caractères distinctifs en deviennent plus prononcés : ainsi, dès l'instant où l'on peut apercevoir le rudiment de la pustule vaccinale, on la voit déprimée dans le centre, et présentant sur ses côtés un bourrelet ou gonflement circulaire.

Ces deux circonstances qui ne disparaissent jamais avant la dessication, ne sont pas les seules qui la distinguent : on en trouve une autre dans la couleur qui lui est particulière; car à mesure que le bourrelet s'accroît, la teinte rouge qui le colore s'éclaircit insensiblement, et, du sixième au septième jour, il prend une couleur argentée et un aspect luisant. En même temps, sa forme ronde, du volume d'une lentille ordinaire, se dessine avec régularité.

Le huitième jour, cet appareil de symptômes augmente. Le bourrelet s'élargit, s'applatit; le tissu cellulaire de dessous se gonfle; la matière *secrétée* se trouvant plus abondante, soulève les bords devenus grisâtres; le cercle rouge qui, jusqu'alors a circonscrit le bouton, prend une teinte plus rosacée, et semble s'étendre par irradiation; la couleur rose de la dépression centrale devient d'un rouge foncé.

Le neuvième jour, le travail est encore plus avancé, principalement dans le cercle dont la teinte est plus uniforme, et qui prend le nom d'aréole. Il arrive assez ordinairement que le bourrelet vésiculaire s'aggrandit pendant le dixième jour, et que l'aréole acquiert un ou deux pouces de diamètre.

Le onzième jour, les phénomènes d'inflammation perdent de leur violence. Le douzième, la croûte commence par le

centre et se continue vers les bords, l'aréole diminue, s'efface; la tumeur vaccinale se résout et semble se retrancher sous le bouton, l'épiderme s'écaille.

Le treizième jour, la dessication fait des progrès; le quatorzième, elle est encore plus avancée; du quinzième au vingt-cinquième, la croûte entièrement formée finit par tomber en laissant à la peau une cicatrice.

Cependant la pustule vaccinale ne suit pas constamment cette marche régulière et simple. Des variétés se font remarquer dans les différentes périodes. Le développement du travail aux piqûres, par exemple, qui s'annonce d'ordinaire du troisième au quatrième jour, est plus lent dans certains cas : on l'a vu se retarder (d'après les mémoires adressés au comité central de Paris) tous les jours, depuis le troisième jusqu'au trente-deuxième inclusivement.

La formation de l'aréole est sujette aussi à des irrégularités (1); elle ne se montra une fois au comité, que le dixième jour seulement, la vaccine ayant été très-précoce, la vésicule étant déjà flétrie.

DES ACCIDENS.

La vaccine ne serait pas regardée comme une maladie, s'il ne survenait quelquefois des symptômes concomitans. *Husson* les a divisés en locaux et en généraux.

---

(1) Tableaux du cit. *Delaroche*.

On compte parmi les premiers, une démangeaison dans le bouton qui obligeant les enfans à le gratter, les expose à se faire venir des ulcères rongeans.

Il arrive également que l'aréole occupe une grande surface, que la peau qui en est le siége prend une densité plus considérable, et s'élève au-dessus du niveau de l'extrémité affectée.

Cet engorgement inflammatoire de la peau pénètre le tissu cellulaire et ressemble à un érysipèle flegmoneux. La chaleur de la partie est vive, la tension gagne tout le membre, les mouvemens sont gênés. Il y a douleur aux glandes axillaires. Cette aréole érysipélateuse se couvre fréquemment de petits boutons qui ne suppurent point, et qui disparaissent avec l'érysipèle: ils durent au plus un jour ou deux (1).

---

(1) On a contesté leur existence au docteur *Aubert*; mais *Odier* confirme ce que son ami a avancé, en disant qu'il a vu après le développement de la vaccine, survenir par tout le corps, des boutons vésiculaires remplis d'un fluide limpide comme de l'eau, et entourés à leur base d'une aréole. La vésicule est plus fugitive, crève au moment de sa maturité, et pour l'ordinaire ne se convertit point en croûte. Il les considère comme de véritables boutons vaccins; leur sortie n'amène rien de fâcheux.

M.r *Vigarous* me les a fait voir chez bien des sujets confiés à ses soins. Il m'a communiqué de plus l'histoire d'une revaccination par le séjour de la matière qui s'échappait d'un bouton excorié.

Malgré cela, l'apparition de boutons vaccins vrais, hors la sphère des piqûres, ne tient pas toujours à une revaccination; puisque M.r *Vigarous* en a trouvé un, derrière l'épaule d'un enfant de quinze mois, le sixième jour de la vaccination. Peut-on à présent raisonnablement présumer qu'à cet âge, l'enfant ait pu porter jusques là les doigts imprégnés de virus? Au reste, la seule pustule légitime qu'il nous offrit au bras, demeura dans une parfaite intégrité.

L'engorgement des glandes de l'aisselle est un des phénomènes extraordinaires.

Les accidens généraux sont, du troisième au douzième jour, les petits boutons vésiculaires, un léger mouvement fébrile, les angoisses, les nausées, le vomissement, les éruptions rosacées, miliaires, varioleuses, vacciniques, les pemphigus, et la fièvre rémittente quotidiennne, qui n'est due, le plus souvent, qu'à la jonction de deux ou trois aréoles sur le même bras.

DE LA FAUSSE VACCINE.

Occupons-nous maintenant de la vaccine fausse ou bâtarde, ainsi appelée, parce qu'elle ne préserve point de la petite vérole. Ce serait une négligence impardonnable de ne pas la signaler, car elle dépend de causes connues aujourd'hui, que l'on peut facilement éloigner. Quelque rapide que soit sa description, la différence d'avec la vraie est si frappante, qu'on ne les confond guère plus.

Decarro à Vienne, et *Aubert* à Genève, l'avaient reconnue bien avant qu'*Odier* la décrivit.

Husson en admet deux espèces : l'une se développe sur un individu qui a eu déjà la petite vérole; l'autre est le produit d'une irritation mécanique, unie à l'irritation vaccinique. Elles sont très-distinctes dans leur aspect et dans leur marche.

Aubert, dans son rapport, dit, en parlant de la première : Dès le second jour, au plus tard le troisième, la piqûre s'enflamme; il se forme tout de suite une vésicule très-irrégulière, qui commence à sécher le sixième jour; elle res-

semble à un bouton ordinaire, ou à une simple plaie. La croûte est formée le huitième ou neuvième jour ; l'aréole n'existe pas toujours ; elle est quelquefois aussi vive, aussi étendue que celle qui entoure la vraie tumeur ; elle dure aussi long-temps, seulement elle paraît de meilleure heure : la démangeaison qu'elle occasione est très-forte, les aisselles sont douloureuses, les glandes axillaires enflées. Il n'est pas rare que le malade ait mal à la tête, ou quelques accès irréguliers. Quoique ce bouton ressemble en petit à la vraie vaccine, ses bords ne sont jamais élevés en bourrelet ; ils sont applatis, inégaux, ils ne sont pas tendus et gonflés par la matière contenue ; cette matière, d'ailleurs beaucoup moins abondante, donne au bourrelet une teinte qui n'est point argentée, mais légèrement jaunâtre. Elle n'est limpide que pendant un espace de temps très-court, quelquefois même il est difficile de saisir ce moment : l'on n'aperçoit ou l'on ne peut recueillir qu'une humeur purulente. On ne peut pas donner à ce bouton le nom de tumeur, car il n'y a point d'élévation dans les chairs qui l'environnent ; il n'y a pas cette induration circonscrite qui fait la base de la tumeur vaccinale. S'il y a de la tension autour de la plaie, elle est irrégulière et superficielle ; aussi ce bouton ne laisse pas de cicatrice, mais une tache à la peau, etc.

Elle se transmet et se perpétue par voie d'insertion.

La seconde espèce ne se voit que chez un sujet non variolé, vacciné avec du vaccin recueilli trop tard, ou desséché sur la lancette, ayant acquis une consistance, un aspect vitreux ; ou bien encore, avec des fils imprégnés de vaccin sec.

Ici les fils et le vaccin agissent d'abord comme corps étrangers, et puis comme le vaccin frais.

Le travail est on ne peut pas plus précoce et plus rapide. L'inflammation se déclare le premier jour, et s'affaiblit le deuxième. Le pus étant déjà formé, le bouton se perce, et il en suinte un fluide opaque, jaunâtre, auquel succède une croûte qui ne subsiste que jusqu'au sixième jour, et qui laisse fréquemment après elle un ulcère très-long à guérir. Il reste également une rougeur assez intense avec dureté dans le tissu cellulaire voisin, un léger gonflement de la peau, avec accroissement du cercle rouge; en un mot, les signes qui dénotent un commencement d'action de la part du ferment vaccin.

Il est difficile de ne pas reconnaître dans ce court exposé, 1.° une action immédiatement dépendante du fil et du vaccin, à l'état vitreux, considérés comme agens physiques; et 2.° un effet subséquent dû à l'influence spécifique du ferment, enrayé pourtant par l'irritation première, au point d'être neutralisé, détruit (1).

DE LA NATURE DU VACCIN.

L'analyse chimique a prouvé à *Husson* et à *Dupuytren*, que le virus vaccin était uni à une quantité d'eau et d'albumine, dans des proportions inconnues.

---

(1) Le docteur *Sacco* à Milan, *Scassi* à Gênes, *Décarro* à Vienne, développèrent cette fausse vaccine, en inoculant avec des fils que le docteur *Odier* leur avait envoyés de Genève. Bibliot. Brit. vol. XVI. p. 203.

Sa faculté contagieuse est subordonnée à des loix particulières. Le contact immédiat avec des parties dénudées de l'épiderme, est une des conditions expresses de sa transmission (1). Son degré de maturité influe beaucoup sur l'espèce de vaccine qui en résulte.

On avait pensé dans le commencement, que son principe était très-fugace, et n'adhérait pas long-temps à son excipient, si l'on n'empêchait que l'air extérieur ou le calorique vinssent l'en détacher.

(2) M.r *Favart* nous a démontré depuis, que cette crainte n'était rien moins que fondée, et qu'il fallait s'occuper au

---

(1) Je ne sache pas que les parties simplement recouvertes de l'épytelion, sans déchirure, soient susceptibles de donner passage au virus vaccin.

(2) Lettre de M.r *Favart* médecin d'Usez etc., publiée dans la seconde partie du second volume de l'an 11 de la Société de médecine-pratique de Montpellier. « Après avoir considéré le ferment vaccin, comme une substance animale délayée dans de la sérosité, qui n'est point essentielle au développement des pustules, attendu que l'eau la remplace parfaitement : je soupçonnai que cette sérosité enfermée dans des châsses, devait produire une décomposition sur le virus, pareille à celle qu'elle pourrait décider sur toute autre substance animale ..... Je chargeais donc mes verres et les faisais sécher à l'air libre; et si l'atmosphère était humide, je passais la châsse (portant le virus) devant le feu, afin de faire évaporer l'humidité, et dans cet état je scellais ...... Six mois après cette préparation, le ferment a merveilleusement réussi ...... Il est bon de remarquer qu'il faut le délayer dans une quantité d'eau plus considérable, que celle qu'on prescrit ordinairement. Par ce moyen, on dissout mieux le virus qui, je crois, exige la dissolution et non la suspension dans l'eau, pour prévenir la seconde espèce de fausse vaccine, qu'on déterminerait sûrement sans cette prévoyance ».

contraire d'enlever par l'un de ces deux réactifs, le liquide dans lequel le virus vaccin se trouve dissous, si on veut le conserver exempt de toute altération, pendant des années entières.

DE LA VACCINATION.

L'expérience de près d'un siècle ayant appris par rapport à la petite vérole, que l'inoculation par la lancette était la plus sûre de toutes les méthodes, les nouveaux inoculateurs l'ont adoptée. Dans ce cas, il faut tendre la peau du membre sur lequel on veut opérer, en l'embrassant de la main gauche; puis introduire l'instrument un peu horizontalement, jusqu'à ce que le sang teigne les bords de l'ouverture, alors on agite légèrement la lancette. Cette douce manœuvre, en *titillant* les vaisseaux, rend l'absorption plus facile et décide la chute de la gouttelette de virus. Il ne reste plus qu'à essuyer l'instrument sur les lèvres de la plaie, et à laisser sécher pendant trois ou quatre minutes.

On ne saurait apporter trop d'attention à ne pas faire les incisions profondes; cette inhabileté de la part de l'opérateur a fréquemment donné lieu à des érysipèles étendus. Il est à craindre en outre que l'inflammation qui en résulte, n'anéantisse l'action spécifique du vaccin.

Il importe peu au succès de l'opération qu'on la pratique sur telle ou telle partie du corps; la prudence exige néanmoins qu'on choisisse le plus sain des membres et le trajet des vaisseaux lymphatiques. Cette précaution de vacciner à la jambe, des sujets disposés à l'engorgement glandulaire de

l'aisselle ou du col, a procuré à M. *Vigarous* la satisfaction de soustraire à l'épidémie varioleuse de l'an passé, un enfant qui avait, depuis quatre mois, les glandes axillaires malades, sans que ces dernières en reçussent aucune impression.

Le nombre des piqûres est de deux au plus pour chaque côté. Leur distance doit être telle que les aréoles ne puissent jamais se joindre, et amener par là un des accidens locaux mentionnés ci-dessus. Mais ne doit-on pas craindre, me dira-t-on, que ces deux foyers d'irritation cherchant à se réunir, n'augmentent l'inflammation, et ne conviendrait-il pas mieux de les rapprocher ? A cela je répondrai, qu'il vaut mieux appréhender de voir les aréoles se confondre, que de les avoir confondues. Au surplus, cette maxime de laisser un intervalle donné, est fondée sur ce que deux pustules d'un même bras ne se déclarent jamais avec un égal degré d'intensité, une d'elles l'emportant nécessairement sur l'autre.

Tous les âges (1) sont également convenables à la vaccination. On évitera seulement, autant que possible, les grandes révolutions de la vie ; non pas tant pour prévenir un danger qui n'est pas réel, que pour éloigner, en cas de malheurs si

---

(1) A cet égard je dois observer pourtant, que les enfans du moyen âge (toutes choses égales d'ailleurs) sont moins réfractaires à cette opération que les adultes; et ceux-ci, moins encore que les nouveau-nés. Leur sensibilité ne serait-elle pas assez développée? Leur peau n'étant qu'une mucosité à peine organisée, serait-elle peu susceptible d'absorption ?

« Cette preuve nous a été acquise sur le grand nombre d'enfans que « nous avons pris à l'hospice de la maternité ». *Rapport du Comité central.*

fréquens à de pareilles époques, les soupçons qu'on jetterait immanquablement sur le compte de la vaccine.

Les saisons rigoureuses, excessives, devenant la cause d'affections profondes, doivent inspirer la même défiance et suggérer les mêmes ménagemens.

La vaccine agit d'une manière bien moins prononcée chez les enfans, que chez les vieillards. *Jenner* en fit vacciner un, le jour de sa naissance, sans qu'il en fût incommodé. L'inoculation variolique qui suivit de près, ne produisit rien.

A compter du sixième jour, la pustule vaccinale, composée d'un nombre infini de cellules, est mûre, et contient de la liqueur propre à la réaliser. *Jenner* a établi comme une règle d'or, *golden rule*, de la recueillir avant le développement complet de l'aréole, et de l'employer promptement.

Il faudrait bien se garder d'en demeurer à une première ou à une seconde vaccination, dans le cas où elles n'auraient pas réussi. Une constance opiniâtre de la part de ceux qui éprouvent de la difficulté à contracter la vacciné, peut seule leur assurer des droits à l'accomplissement des promesses de *Jenner* (1).

De l'influence de la Vaccine sur l'économie animale, et de sa liaison avec d'autres maladies.

Le premier effet de la vaccine sur les sujets qui l'ont reçue

(1) La vaccine, soit parce qu'elle n'était pas d'abord une affection de l'espèce humaine, soit encore par suite de sa bénignité, ne se réalise quelquefois chez un individu, qu'après deux ou trois opérations. Pourquoi répugnerait-on à les répéter, si la plus petite égratignure avec une épingle est aussi douloureuse ?

avec succès, les garantit pour toujours de la petite vérole. Les contr'épreuves de tout genre, répétées, multipliées, qui ont été faites en particulier, en public; à des époques rapprochées, éloignées de la vaccination; dans des climats opposés; sur des individus de tous les âges, de tous les tempéramens, de tous les sexes; par des hommes que leur candeur et leur profond savoir rendent recommandables, ne laissent plus rien à désirer touchant cette vérité incontestable. Dira-t-on à présent que ces histoires ont été inventées à plaisir? Non certes, ce n'est pas ainsi qu'on invente; et il doit être plus incompréhensible pour un homme sensé, que tous ces Médecins d'accord aient pu se tromper, ou mentir, qu'il ne l'est qu'ils ont dit vrai.

Reste à examiner si cette prérogative de n'être plus exposé à gagner la variole, n'entraîne avec elle aucun inconvénient.

Ce procès ayant été jugé avec trop de détail et de précision par une infinité d'auteurs, et notamment par le Comité central, pour que je pûsse apporter de nouvelles raisons à l'appui de celles qu'ils ont fait valoir, je ne ferai qu'ajouter quelques faits en preuve des propositions les plus essentielles à défendre.

Le Comité de Reims (1) a transmis à celui de Paris, une histoire de rougeole, dans les premières périodes d'une vaccine dont elle n'avait pas altéré le développement. M. *Vigarous* a recueilli deux observations semblables.

D'autres fois cette complication a suspendu la marche de

(1) Rapport du Comité central.

la vaccine qui reprenait bientôt son cours ordinaire. (1) A Rennes, M. *Aussant* a vu la scarlatine apporter les mêmes modifications. Toutes les fièvres dont il s'agit n'ayant reçu à leur tour qu'une très-légère influence de la part de la vaccine, ont été bénignes.

On peut en dire autant de la dentition qui n'a pas paru en devenir plus orageuse à MM. *Doussin-Dubreuil*, *Pinel*, *Bonafos*, *Lemerchier* (2).

M. *Vigarous* n'a jamais vu que la vaccine contrariât le le travail des dents ; il ne pense cependant pas qu'elle le rende plus facile.

(3) C'est ainsi que M. *Salmade* raconte avoir été appelé pour un vacciné qui poussa des dents avec infiniment de peine. L'enfant de M. *Sabatier* (4) courut aussi de grands périls.

L'excitation déterminée par le ferment vaccin sur l'économie est presque toujours de si peu de conséquence, que non-seulement les maladies survenues pendant son inoculation, n'en ont pas été aggravées, mais que les indispositions antérieurement existantes sont restées souvent dans leur état primitif. (5) M. *Suë* a piqué avec succès deux enfans chez lesquels on remarquait une tendance à la dissolution du sang. (6) M. *Tresveau* a observé la vaccine régulière et bénigne sur un sujet poitrinaire (7), et M. *Cadot*, sur une femme cancéreuse.

---

(1) Rapport du Comité central.
(2) Idem. (3) Idem. (4) Id. (5) Id. (6) Id. (7) Id.

Le rédacteur du rapport du Comité central nous apprend qu'il n'est presqu'aucun homme de l'art en correspondance avec lui, qui n'ait parlé de certaines guérisons, que l'on pouvait attribuer avec vraisemblance à la vaccine.

Je suis loin d'adopter exclusivement tout ce qu'on a publié de merveilleux sur cette matière: mais je ne vois pas trop, que je doive le rejeter par cela seul que je ne puis l'admettre sans examen. Qu'y a-t-il en effet de contraire à la saine doctrine médicale, de penser que des dépurations partielles, ou générales, des mouvemens critiques plus ou moins salutaires, ont été provoqués par cette excitation de tout le corps que nous appellons *fièvre*, et qui se déclare par fois (1).

Voici des faits: M. *Vigarous* vaccine en prairial dernier, une fille de deux ans, atteinte d'une ophtalmie séreuse et chronique. Le septième jour, l'inflammation des yeux augmente et se maintient jusqu'au douzième; elle tombe insensiblement, et les yeux guérissent.

Il pique à l'endroit même des croûtes, une fille de quatre ans, portant sur le bras une dartre, qui disparut et qu'on n'a plus revue.

Mon cousin *Mathieu* vaccina son enfant qui avait des croûtes laiteuses: elles tombèrent bientôt après.

Mon ami *Golfin* eut occasion de vacciner un enfant cou-

---

(1) Il serait du plus grand intérêt qu'on s'occupât de connaître, par quelles voies et par quels organes les excrétions se font dans ces cas là.

vert de teigne; les glandes de l'aisselle s'engorgèrent, suppurèrent, et la teigne fut complètement guérie (1).

La question de savoir si la vaccine l'emporte sur l'inoculation variolique, a été décidée d'une manière très-satisfaisante : je ne m'y arrêterai pas (2).

Puissent les mères timides qui, par excès de tendresse, soustraient leurs enfans à l'influence de ce nouveau bienfait, ne pas reconnaître trop tard leur erreur: puissent-elles ne se repentir jamais d'avoir méconnu la voix de celui qui leur crie: *le serpent est caché sous les fleurs* (3).

FIN.

---

(1) Les enfans que je viens de citer, jouissent tous d'une santé parfaite.

(2) Il est inutile de prévenir que la vaccine n'étant, dans aucune circonstance, une maladie grave par elle-même, on doit suivre la méthode analytique, s'il survient des complications.

(3) *Latet anguis in herbâ.*